FAUST

OPÉRA

EN CINQ ACTES

PAR

JULES BARBIER ET MICHEL CARRÉ

MUSIQUE DE

CH. GOUNOD

Représenté, pour la première fois à Paris, sur le Théâtre-Lyrique, le 19 mars 1859.

PARIS

MICHEL LEVY FRÈRES, LIBR.-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1859

Représentation, reproduction et traduction réservées.

76096

PERSONNAGES

LE DOCTEUR FAUST.	MM.	BARBOT.
MÉPHISTOPHÉLÈS.		BALANQUÉ.
VALENTIN.		REYNALD.
WAGNER.		CIBOT.
MARGUERITE.	Mmes	MIOLAN-CARVALHO.
SIEBEL.		FAIVRE.
MARTHE.		DUCLOS.

Étudiants, soldats, bourgeois, sorcières, etc., etc.

PARIS. — IMPRIMERIE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT, 7.

Digitized by Google

FAUST

ACTE PREMIER

LE CABINET DE FAUST.

SCÈNE I.

FAUST, seul. — Sa lampe est près de s'éteindre. — Il est assis devant une table chargée de parchemins. — Un livre est ouvert devant lui.

Rien!... — En vain j'interroge, en mon ardente veille,
La nature et le Créateur;
Pas une voix ne glisse à mon oreille
Un mot consolateur!
J'ai langui, triste et solitaire,
Sans pouvoir briser le lien
Qui m'attache encore à la terre!...
Je ne vois rien! — Je ne sais rien!...
(Il ferme le livre et se lève. — Le jour commence à naître.)
Le ciel pâlit! — Devant l'aube nouvelle
La sombre nuit
S'évanouit!...
(Avec désespoir.)
Encore un jour! — encore un jour qui luit!...
O mort, quand viendras-tu m'abriter sous ton aile?
(Saisissant une fiole sur la table.)
Eh bien! puisque la mort me fuit,
Pourquoi n'allé-je pas vers elle?...
Salut! ô mon dernier matin!
J'arrive sans terreur au terme du voyage;

Digitized by Google

Et je suis, avec ce breuvage,
Le seul maître de mon destin!

Il verse le contenu de la fiole dans une coupe de cristal. — Au moment où il va porter la coupe à ses lèvres, des voix de jeunes filles se font entendre au dehors).

CHOEUR DE JEUNES FILLES

Paresseuse fille
Qui sommeille encor,
Déjà le jour brille
Sous son manteau d'or;
Déjà l'oiseau chante
Ses folles chansons;
L'aube caressante
Sourit aux moissons;
Le ruisseau murmure,
La fleur s'ouvre au jour,
Toute la nature
S'éveille à l'amour!

FAUST.

Vains échos de la joie humaine,
Passez, passez votre chemin!...
O coupe des aïeux, qui tant de fois fus pleine,
Pourquoi trembles-tu dans ma main?...
(Il porte de nouveau la coupe à ses lèvres.)

CHOEUR DE LABOUREURS.

Aux champs l'aurore nous rappelle,
Le temps est beau, la terre est belle,
Béni soit Dieu!
A peine voit-on l'hirondelle,
Qui vole et plonge d'un coup d'aile
Dans le ciel bleu!

LES JEUNES FILLES, dans l'éloignement.

L'oiseau chante!

LES LABOUREURS, dans l'éloignement.

La terre est belle!

FAUST.

O prière universelle

LES JEUNES FILLES ET LES LABOUREURS.

Béni soit Dieu !

FAUST.

Dieu !
(Il se laisse retomber dans son fauteuil.)
C'en est fait ! — mon âme hésite encore !
La coupe tombe de ma main !...
(Se levant.)
Mais ce Dieu que leur voix implore
Pour moi ne peut plus rien !... et je l'appelle en vain !
(Avec rage.)
Maudites soyez-vous, ô voluptés humaines !
Maudites soient les chaînes
Qui me font ramper ici bas !
Maudit soit tout ce qui nous leurre,
Vain espoir qui passe avec l'heure,
Rêves d'amour ou de combats !
Maudit soit le bonheur, maudites la science,
La prière et la foi !
Maudite sois-tu, patience !
A moi, Satan ! à moi !

SCÈNE II.

FAUST, MÉPHISTOPHÉLÈS.

MÉPHISTOPHÉLÈS, apparaissant.

Me voici !... — D'où vient ta surprise ?
Ne suis-je pas mis à ta guise ?
L'épée au côté, la plume au chapeau,
L'escarcelle pleine, un riche manteau
Sur l'épaule ; — en somme
Un vrai gentilhomme !
Eh bien ! que me veux-tu, docteur ?
Parle ; voyons !... — Te fais-je peur ?

FAUST.

Non.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Doutes-tu de ma puissance ?

FAUST.

Peut-être!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Mets-la donc à l'épreuve!...

FAUST.

Va-t'en!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Fi! — c'est là ta reconnaissance!
Apprends de moi qu'avec Satan
L'on en doit user d'autre sorte,
Et qu'il n'était pas besoin
De l'appeler de si loin
Pour le mettre ensuite à la porte!

FAUST.

Et que peux-tu pour moi?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Tout.— Mais dis-moi d'abord
Ce que tu veux; — est-ce de l'or?

FAUST.

Que ferai-je de la richesse?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Bien! je vois où le bât te blesse!
Tu veux la gloire?

FAUST.

Plus encor!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

La puissance?

FAUST.

Non!—je veux un trésor
Qui les contient tous!... je veux la jeunesse!...
A moi les plaisirs,
Les jeunes maîtresses!
A moi leurs caresses!
A moi leurs désirs!
A moi l'énergie
Des instincts puissants,
Et la folle orgie

Digitized by Google

Du cœur et des sens!
Ardente jeunesse,
A moi tes désirs,
A moi ton ivresse,
A moi tes plaisirs!...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Fort bien! je puis contenter ton caprice.

FAUST.

Et que te donnerai-je en retour?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Presque rien:
Ici je suis à ton service,
Mais là-bas tu seras au mien.

FAUST.

Là-bas!...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Là-bas.
(Lui présentant un parchemin.)
Allons, signe. — Eh quoi! ta main tremble!
Que faut-il pour te décider?...
La jeunesse t'appelle; ose la regarder!...
(Il fait un geste. — Le fond du théâtre s'ouvre et laisse voir Marguerite assise devant son rouet et filant.)

FAUST.

O merveille!...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Eh bien! que t'en semble?...

FAUST, prenant le parchemin.

Donne!...
(Il signe.)

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Allons donc!...
(Prenant la coupe restée sur la table.)
Et maintenant,
Maître, c'est moi qui te convie
A vider cette coupe où fume en bouillonnant
Non plus la mort, non plus le poison; — mais la vie!

FAUST, prenant la coupe et se tournant vers Marguerite.

A toi, fantôme adorable et charmant!...

(Il vide la coupe et se trouve métamorphosé en jeune et élégant seigneur. — La vision disparaît.)

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Viens!

FAUST.

Je la reverrai?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Sans doute.

FAUST.

Quand?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Aujourd'hui.

FAUST.

C'est bien!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

En route!

FAUST.

A moi les plaisirs,
Les jeunes maîtresses!
A moi leurs caresses!
A moi leurs désirs! etc.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

A toi la jeunesse,
A toi ses désirs,
A toi son ivresse,
A toi ses plaisirs! etc.

(Ils sortent.)

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME

LA KERMESSE.

Une des portes de la ville. — A gauche un cabaret à l'enseigne du dieu Bacchus.

SCÈNE I.

WAGNER, ÉTUDIANTS, BOURGEOIS, SOLDATS, JEUNES FILLES, MATRONES.

WAGNER ET LES ÉTUDIANTS.

Vin ou bière,
Bière ou vin,
Que mon verre
Soit plein!
Sans vergogne,
Coup sur coup,
Un ivrogne
Boit tout!
Jeune adepte
Du tonneau,
N'en excepte
Que l'eau!
Que ta gloire,
Tes amours,
Soient de boire
Toujours!...

(Ils trinquent et boivent.)

CHOEUR DE SOLDATS.

Filles ou forteresses,
C'est tout un, morbleu!
Vieux burgs, jeunes maîtresses
Sont pour nous un jeu!
Celui qui sait s'y prendre
Sans trop de façon,

Les oblige à se rendre
En payant rançon!

UN GROUPE DE BOURGEOIS.

Aux jours de dimanche et de fête,
J'aime à parler guerre et combats;
Tandis que les peuples là-bas
Se cassent la tête,
Je vais m'asseoir sur les côteaux
Qui sont voisins de la rivière,
Et je vois passer les bateaux
En vidant mon verre!

(Bourgeois et soldats remontent vers le fond du théâtre.)

UN MENDIANT, circulant de groupe en groupe.

Mes beaux messieurs, mes belles dames,
Que la pitié touche vos âmes;
Et que votre folle gaîté
Sur moi retombe en charité.

(Un groupe de jeunes filles entre en scène.)

LES JEUNES FILLES, regardant de côté.

Voyez ces hardis compères
Qui viennent là-bas;
Ne soyons pas trop sévères,
Retardons le pas.

(Elles gagnent la droite du théâtre. — Un second chœur d'étudiants entre à leur suite.)

DEUXIÈME CHŒUR D'ÉTUDIANTS.

Voyez ces mines gaillardes
Et ces airs vainqueurs!
Amis, soyons sur nos gardes!
Tenons bien nos cœurs!

CHŒUR DE MATRONES, observant les étudiants et les jeunes filles.

Voyez après ces donzelles
Courir ces messieurs!
Nous sommes aussi bien qu'elles,
Sinon beaucoup mieux!

LE MENDIANT.

Mes beaux messieurs, mes belles dames,
Que la pitié touche vos âmes!
Et que votre folle gaîté
Sur moi retombe en charité!...

(Tous les groupes redescendent en scène.)

LES ÉTUDIANTS.

Vin ou bière,
Bière ou vin,
Que mon verre
Soit plein! etc.

LES SOLDATS.

Pas de beauté fière!
Nous savons leur plaire
En un tour de main!

LES BOURGEOIS.

Vidons un verre
De ce bon vin!

LES MATRONES, aux jeunes filles..

Vous voulez leur plaire,
Nous le voyons bien! etc.

LES JEUNES FILLES.

De votre colère
Nous ne craignons rien! etc.

LES ÉTUDIANTS.

Voyez leur colère,
Voyez leur maintien! etc.

(Tous les groupes s'éloignent et se dispersent.)

SCÈNE II.

WAGNER, SIEBEL, ÉTUDIANTS.

WAGNER à Siebel.

Eh bien! et Valentin?...

SIEBEL.

Il fait ses adieux à sa sœur et sera ici dans un instant.

Digitized by Google

WAGNER.

Attendons-le et buvons!....

LES ÉTUDIANTS.

Buvons!

WAGNER se levant.

Merci à vous, chers amis, qui avez voulu nous mettre joyeusement en route, Valentin et moi, en nous faisant boire le coup de l'étrier.

UN ETUDIANT.

Aux premières armes de notre ami Wagner!

TOUS.

Oui!

WAGNER.

Une politesse en vaut une autre, Messieurs! —Je bois à la médecine!...

UN ÉTUDIANT.

A la philosophie!

UN AUTRE.

A la jurisprudence!

WAGNER.

Eh bien! Siebel, tu ne bois pas, mon fils!

SIEBEL.

Merci! — je n'ai pas soif!...

WAGNER.

Tu m'affliges, Siebel!... (Se rasseyant.) Messieurs, Siebel m'afflige.—Que l'amour lui fasse perdre la tête, bien! mais la soif, cela n'est pas permis!... Allons, Siebel!

TOUS.

Allons, Siebel!... (On passe un verre à Siebel.)

WAGNER.

Gageons que je lui donne soif!... — A Marguerite!

Digitized by Google

TOUS.

A Marguerite! (Siebel vide son verre d'un trait.)

WAGNER, riant.

Voyez!... (On rit.) Valentin trouvera les bouteilles vides.

SCÈNE III.

LES MÊMES, VALENTIN.

VALENTIN, paraissant au fond, il tient une petite médaille d'argent à la main.

O sainte médaille qui me viens de Marguerite, tu ne me quitteras plus! (Il passe la médaille à son cou et se dirige vers le cabaret.) Allons, c'est là que mes amis m'attendent.

WAGNER, apercevant Valentin.

Ah! voici Valentin! (Il se lève.)

VALENTIN.

Un dernier coup, messieurs, et disons-nous adieu. — Il faut que nous ayons fait ce soir notre première étape.

WAGNER.

Bon! laisse passer la grande chaleur. — Il est à peine midi, et c'est aujourd'hui jour de kermesse.

VALENTIN.

Il me tarde d'être en route!...

WAGNER.

Est-ce pour pleurer?

VALENTIN.

Eh bien! quand cela serait!...

WAGNER.

Eh! que diable, mon cher, il faut être homme!... ce n'est pas la première fois que tu quittes ta sœur.

VALENTIN.

Non; — mais je n'ai plus ma mère pour rester près d'elle!

SIEBEL.

Je te promets pour elle l'amitié d'un frère, Valentin.

LES ÉTUDIANTS.

Nous aussi!...

VALENTIN.

Merci, mes amis! — ne parlons plus de cela et buvons!...

WAGNER.

Oui, buvons, trinquons, chantons! — pas de mélancolie, morbleu! — et mettons les gosiers d'accord!...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MÉPHISTOPHÉLÈS, paraissant au fond.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Décidément, je n'aurais pas cru que M. le docteur redevînt si jeune; — le voilà qui court, comme un écolier, après tous les minois qu'il voit passer dans la rue!

WAGNER.

Attention!... (Il monte sur un escabeau.)

VALENTIN.

Non; — ne chante pas!

WAGNER.

Pourquoi?

VALENTIN.

Parce qu'on n'a pas besoin de se dire adieu en musique.

WAGNER.

Et si je veux chanter, moi! — Oui, je chanterai, et le diable ne me fera pas taire!

Digitized by Google

MÉPHISTOPHÉLÈS, à part.

Plaît-il !...

WAGNER, chantant à pleine voix.

Un rat plus poltron que brave,
Et plus laid que beau,
Logeait au fond d'une cave
Sous un vieux tonneau;
Un chat...

MÉPHISTOPHÉLÈS, s'approchant.

Pardon !

WAGNER, se retournant.

Hein ?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Me sera-t-il permis de me mêler à votre compagnie, Messieurs ? — je ne voudrais rien perdre d'une chanson si heureusement commencée.

WAGNER.

Je chante pour mes amis, Monsieur, — non pour vous.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Un auditeur de plus n'est pas pour intimider un chanteur de votre mérite.

WAGNER.

Qu'en savez-vous ? — je n'ai pas chanté trois notes.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Il suffit de trois notes pour révéler un virtuose.

WAGNER.

En seriez-vous un, par hasard ?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

La force est petite, mais le désir est grand.

WAGNER.

Pardieu ! je vous prends au mot. — Donnez-nous donc une chanson, vous qui jugez si bien les autres.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Plusieurs, si vous le désirez.

Digitized by Google

WAGNER.

Non, je n'en veux qu'une, pourvu qu'elle soit bonne.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Je ferai de mon mieux.

TOUS.

Nous vous écoutons!

VALENTIN, à part.

Singulier personnage!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

I.

Le veau d'or est encor debout;
On encense
Sa puissance
D'un bout du monde à l'autre bout!
Pour fêter l'infâme idole,
Peuples et rois confondus,
Au tintement des écus,
Forment une ronde folle
Autour de son piédestal!...
Et Satan conduit le bal!

II.

Le veau d'or est vainqueur des dieux!
Dans sa gloire
Dérisoire
Son front abject brave les cieux!
Il contemple, ô rage étrange!
A ses pieds le genre humain
Se ruant, le fer en main,
Dans le sang et dans la fange
Où brille l'ardent métal!...
Et Satan conduit le bal!

TOUS.

Et Satan conduit le bal!

WAGNER.

Votre belle voix, Monsieur, et la pensée morale de votre chanson me réconcilient avec vous; car j'avoue que je vous avais pris d'abord pour un mauvais plaisant.

Digitized by Google

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Fi !

WAGNER, lui offrant un verre.

Nous ferez-vous l'honneur de trinquer avec nous ?...

MÉPHISTOPHÉLÈS, prenant le verre.

Comment donc ! (Saisissant la main de Wagner.) Ah ! voilà qui est fâcheux ! — Voyez-vous cette ligne ?...

WAGNER.

Eh bien ?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Vous vous ferez tuer à la première affaire, mon bon ami !...

WAGNER.

Hein ?...

SIEBEL.

Vous êtes donc sorcier ?

MÉPHISTOPHÉLÈS, prenant la main de Siebel.

Assez pour lire dans ta main que tu ne toucheras plus une fleur sans la flétrir, mon pauvre Siebel

SIEBEL.

Moi !...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Tu t'en apercevras ce soir, si tu t'avises de vouloir porter un bouquet à Marguerite !

VALENTIN.

Comment savez-vous le nom de ma sœur, Monsieur ?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Prenez garde, mon brave ! — Avec votre vivacité, vous vous ferez tuer par quelqu'un qui n'est pas loin d'ici. — A votre santé, Messieurs ! (Il boit.) Peuh ! voilà de mauvais vin !

WAGNER.

Corbleu ! n'êtes-vous venu ici que pour faire le charlatan et le drôle ?

Digitized by Google

MEPHISTOPHÉLÈS.

Permettez-moi de vous en offrir de ma cave et du meilleur. (Montant sur le banc et frappant sur un petit tonneau surmonté d'un Bacchus, qui sert d'enseigne au cabaret.) Holà! seigneur Bacchus, à boire! (Le vin jaillit du tonneau et emplit son verre. — Redescendant à terre.) C'est du vrai vin de Chypre, Messieurs! digne d'être bu à la santé que vous portiez tout à l'heure, à la santé de Marguerite!

VALENTIN.

Que le ciel m'écrase si tu en bois une seule goutte! (Il arrache le verre des mains de Méphistophélès, et en jette le contenu qui s'enflamme en tombant à terre.)

WAGNER.

Holà! je brûle!... Est-ce l'enfer qui s'allume!...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Paix, ivrogne!

WAGNER, tirant son épée.

Ah! tu fais le manant!... (Valentin, Siebel et les étudiants tirent leurs épées; Méphistophélès trace autour de lui un cercle avec la sienne... Les étudiants s'élancent sur lui, et s'arrêtent comme devant une barrière invisible. — L'épée de Valentin se brise.)

VALENTIN.

Qu'est-ce que cela?... mon épée se brise dans l'air!... Es-tu le diable?...

De l'enfer qui vient émousser
Nos armes
Nous ne pouvons pas repousser
Les charmes!...
Mais puisque tu brises le fer,
Regarde!...
(Il prend son épée par la lame et la présente sous forme de croix à Méphistophélès.)
C'est une croix qui de l'enfer
Nous garde!

VALENTIN, WAGNER, SIEBEL et les ÉTUDIANTS, forçant Méphistophélès à reculer en lui présentant la garde de leurs épées.

Puisque tu peux briser le fer,
Regarde!
C'est une croix qui de l'enfer
Nous garde!...

(Ils sortent.)

SCÈNE V.

MÉPHISTOPHÉLÈS, FAUST.

MÉPHISTOPHÉLÈS, remettant son épée au fourreau.

Serviteur! je vous revaudrai cela!

FAUST, entrant en scène.

Qu'y a-t-il donc?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Oh! rien. — Une plaisanterie.

FAUST.

Tu n'as pas l'air content!...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Laissons cela! — nous avons à nous occuper d'affaires plus sérieuses. — Eh bien! qu'allons-nous faire? par où commencerons-nous? — Quel rôle me sera donné dans l'orgie de Monsieur le docteur?

FAUST.

Fais que mes passions soient satisfaites! — C'est tout ce que je te demande.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Rien de plus? — Monsieur le docteur n'est pas exigeant.

FAUST.

Où est la jeune fille qui m'est apparue ce matin?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Comment! vous y pensez encore? — Je croyais que vingt

autres beautés, que nous avons rencontrées en chemin, vous l'avaient fait oublier.

FAUST.

Oui, d'autres femmes ont attiré mes regards, mais ce n'était que la distraction d'un moment; celle-là résume en elle la beauté de toutes les autres; c'est celle-là que je veux!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Mon bon monsieur, celle-là est l'innocence même et nous ferions peut-être mieux de nous adresser ailleurs.

FAUST.

Elle seule, te dis-je, ou je me sépare de toi!...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Je tiens trop à votre compagnie pour rien négliger de ce qui peut me la conserver.

FAUST.

En ce cas, ne perds pas de temps et conduis-moi vers elle!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

C'est inutile! — La belle enfant passera par ici tout à l'heure, et j'entends de ce côté un bruit de fête qui nous fera prendre patience.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, ÉTUDIANTS, JEUNES FILLES, BOURGEOIS, puis SIEBEL et MARGUERITE.

(Les étudiants et les jeunes filles, bras dessus, bras dessous, et précédés par des joueurs de violons, envahissent la scène. — Ils sont suivis par les bourgeois qui ont paru au commencement de l'acte.)

CHŒUR, marquant la mesure de la valse en marchant.

Ainsi que la brise légère
Soulève en épais tourbillons
La poussière

Digitized by Google

Des sillons,
Que la valse nous entraîne!
Faisons retentir la plaine
Du bruit de nos chansons!
Valsons!...

(Les musiciens montent sur les bancs; la valse commence.)

MÉPHISTOPHÉLÈS à Faust.

Vois ces filles
Gentilles!
Ne veux-tu pas
Aux plus belles
D'entre elles
Offrir ton bras?

FAUST.

Non! fais trêve
A ce ton moqueur!
Et laisse mon cœur
A son rêve!...

SIEBEL, rentrant en scène.

C'est par ici que doit passer
Marguerite!

QUELQUES JEUNES FILLES, s'approchant de Siebel.

Faut-il qu'une fille à danser
Vous invite?

SIEBEL.

Non!... non!... je ne veux pas pas valser!...

CHŒUR.

Ainsi que la brise légère
Soulève en épais tourbillons
La poussière
Des sillons,
Que la valse nous entraîne!
Faisons retentir la plaine
Du bruit de nos chansons!...
Valsons!...

(Marguerite paraît.)

FAUST.

La voici!... c'est elle!...

Digitized by Google

MÉPHISTOPHÉLES.

Eh! bien! aborde-la[1]...

SIEBEL, appercevant Marguerite et faisant un pas vers elle.

Marguerite!...

MÉPHISTOPHÉLÈS, se retournant et se trouvant face à face avec Siebel.

Plaît-il!...

SIEBEL, à part.

Maudit homme! encor là!...

MÉPHISTOPHÉLÈS, d'un ton mielleux.

Eh quoi! mon ami! vous voilà!...

(Siebel recule devant Méphistophélès qui lui fait faire ainsi le tour du théâtre en passant derrière le groupe des danseurs.)

FAUST, abordant Marguerite qui traverse la scène.

Ne permettrez-vous pas, ma belle demoiselle,
Qu'on vous offre le bras pour faire le chemin?

MARGUERITE.

Non, Monsieur! je ne suis demoiselle ni belle,
Et je n'ai pas besoin qu'on me donne la main!

(Elle passe devant Faust et s'éloigne.)

FAUST, la suivant des yeux.

Par le ciel! que de grâce,... et quelle modestie!...
O belle enfant, je t'aime!...

SIEBEL, redescendant en scène sans avoir vu ce qui vient de se passer.

Elle est partie!...

(Il va pour s'élancer sur la trace de Marguerite; mais, se trouvant de nouveau face à face avec Méphistophélès, il lui tourne le dos et s'éloigne par le fond du théâtre.)

MÉPHISTOPHÉLÈS, à Faust.

Eh bien?

FAUST.

On me repousse!...

MÉPHISTOPHÉLÈS, en riant.

Allons! à tes amours
Je vois qu'il faut prêter secours!...

(Il s'éloigne avec Faust du même côté que Marguerite.)

Digitized by Google

QUELQUES JEUNES FILLES, s'adressant à trois ou quatre d'entre elles qui ont observé la rencontre de Faust et de Marguerite.

Qu'est-ce donc?...

DEUXIÈME GROUPE DE JEUNES FILLES.

Marguerite,
Qui de ce beau seigneur refuse la conduite!...

LES ÉTUDIANTS, se rapprochant.

Valsons encor!...

LES JEUNES FILLES.

Valsons toujours!...

(Les étudiants, qui ont reconduit Valentin et Wagner, rentrent en scène et se mêlent à la valse.)

CHŒUR.

LES VALSEURS.

Ainsi que la brise légère
Soulève en épais tourbillons
La poussière
Des sillons,
Que la valse nous entraîne!
Faisons retentir la plaine
Du bruit de nos chansons!
Valsons!...

Jusqu'à perdre haleine!...
Jusqu'à mourir!...
Je respire à peine!...
Ah! quel... plaisir!...
Mon regard se noie...
Dans le... ciel bleu!...
La terre tournoie!...
Je meurs... Ah! Dieu!...

Jusqu'à perdre haleine!...
Jusqu'à... mourir!...
Je respire à peine!...
Ah! quel plaisir!...

LES BOURGEOIS.

Ainsi que la brise légère
Soulève en épais tourbillons

Digitized by Google

La poussière
Des sillons,
Que la valse vous entraîne
Faites retentir la plaine
Du bruit de vos folles chansons!

Jusqu'à perdre haleine,
Jusqu'à mourir,
Un Dieu les entraîne,
C'est le plaisir!
La terre tournoie,
Et fuit loin d'eux!
Quel bruit, quelle joie
Dans tous les yeux!

Jusqu'à perdre haleine,
Jusqu'à mourir,
Un Dieu les entraîne,
C'est le plaisir!...

(La toile tombe.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME

LE JARDIN DE MARGUERITE.

Au fond un mur percé d'une petite porte. — A gauche un bosquet. — A droite un pavillon dont la fenêtre fait face au public. — Arbres et massifs.

SCÈNE I.

SIEBEL, seul.

Il entre par la petite porte du fond et s'arrête sur le seuil du pavillon, près d'un massif de roses et de lilas.

I.

Faites-lui mes aveux,
Portez mes vœux,
Fleurs écloses près d'elle !
Dites-lui qu'elle est belle...
Que mon cœur nuit et jour
Languit d'amour !
Révélez à son âme
Le secret de ma flamme !
Qu'il s'exhale avec vous
Parfums plus doux !...

(Il cueille une fleur.)

Que vois-je ? — Fanée !... (Il jette la fleur avec dépit.)

Ce maudit sorcier que Dieu damne
M'a porté malheur !

(Il cueille une autre fleur qui s'effeuille encore.)

Je ne puis sans qu'elle se fane
Toucher une fleur !...

Mais j'y songe !... si je trempais mes doigts dans l'eau bénite !... le diable n'a peut-être pas prévu cela ! — (Il s'approche du pavillon et trempe ses doigts dans un bénitier accroché au mur.)

Voyons maintenant... (Il cueille une ou deux roses.) Elles se fanent... Non, elles restent fraîches!—Victoire! je suis désensorcelé!... (Avec joie.)

II.

C'est en vous que j'ai foi;
  Parlez pour moi!
Qu'elle puisse connaître
L'ardeur qu'elle a fait naître,
Et dont mon cœur troublé
  N'a point parlé!
Si l'amour l'effarouche,
Que la fleur sur sa bouche
Sache au moins déposer
  Un doux baiser!...

(Riant.) Le diable doit faire une bonne grimace!... (Il cueille des fleurs pour former un bouquet et disparaît dans les massifs du jardin.)

SCÈNE II.

MÉPHISTOPHÉLÈS, FAUST, SIEBEL.

MÉPHISTOPHÉLÈS, entrant doucement par la porte du fond.

Drôle!...

FAUST.

C'est ici?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Oui.

FAUST.

Que regardes-tu de ce côté?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Le jeune Siebel, votre élève.

FAUST.

Que fait-il chez Marguerite?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Il cueille des fleurs pour lui en faire un bouquet.

Digitized by Google

FAUST.

C'est là le pavillon qu'elle habite?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

C'est là qu'aujourd'hui ou demain, si vous n'êtes un sot...

FAUST.

Que t'importe?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Eh! eh!... cela ne m'est pas indifférent. — Chut! voici notre amoureux! — Cachons-nous un moment, je vous prie. (Méphistophélès et Faust entrent dans le bosquet.)

SIEBEL, rentrant en scène un bouquet à la main.

Mon bouquet n'est-il pas joli?

MÉPHISTOPHÉLÈS, à part.

Charmant!

SIEBEL.

Je vais le suspendre à sa porte, pour qu'elle le voie en rentrant. (Il attache le bouquet à la porte du pavillon.)

MÉPHISTOPHÉLÈS, à part.

Bonne idée!

SIEBEL.

Ce soir je reviendrai, comme si de rien n'était; et si elle veut savoir de qui viennent les fleurs, je le lui dirai sur les joues.

MÉPHISTOPHÉLÈS, à part.

Séducteur!

SIEBEL.

Si j'ose le lui dire!

MÉPHISTOPHÉLÈS, à part.

A la bonne heure! (Siebel sort par la porte du fond.)

Digitized by Google

SCÈNE III.

FAUST, MÉPHISTOPHÉLÈS.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

C'est votre faute, docteur! — Si vous m'aviez laissé quelques instants de répit, nous ne serions pas arrivés les mains vides et nous aurions de quoi donner la réplique aux fleurs de M. Siebel.

FAUST.

Le rival n'est pas dangereux!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Qui sait? — un bouquet donné à propos change bien des choses.

FAUST, s'approchant du pavillon.

Vois comme tout respire dans cette chambre un sentiment de calme et d'ordre!...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Oui, c'est assez propre. — Ne seriez-vous pas d'avis que j'allasse vous chercher quelque petit écrin pour en faire présent à votre belle?

FAUST, sans écouter Méphistophélès.

Suffit-il donc d'une impression de l'air pour changer les dispositions de notre âme! — Je ne voulais que de rapides plaisirs, et je sens l'amour s'emparer de tout mon être!...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Vous savez, un enfant est un enfant! — Il lui faut des hochets.

FAUST.

Laisse-moi!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Oui, gracieux maître! — (A part.) Je vais déterrer quelque vieux trésor qui avancera nos affaires. (Il sort par la porte du fond.)

Digitized by Google

SCÈNE IV.

FAUST, seul.

Salut! demeure chaste et pure, où se devine
La présence d'une âme innocente et divine!...
Que de richesse en cette pauvreté!
En ce réduit, que de félicité!...

O nature, c'est là que tu la fis si belle!
C'est là que cette enfant a grandi sous ton aile,
A dormi sous tes yeux!
Là, que de ton haleine enveloppant son âme,
Tu fis avec amour épanouir la femme
En cet ange des cieux!

Salut! demeure chaste et pure, où se devine
La présence d'une âme innocente et divine!...
Que de richesse en cette pauvreté!
En ce réduit, que de félicité!...

SCÈNE V.

FAUST, MÉPHISTOPHÉLÈS.

(Méphistophélès reparaît une cassette sous le bras.)

MÉPHISTOPHÉLÈS

Alerte!... j'ai aperçu la belle enfant au bout de la rue. Nous n'avons que le temps de nous esquiver! — Voici la cassette. — Qu'avez-vous? vous voilà comme si vous voyiez dans votre propre chaire, en robe et en bonnet, la Physique et la Métaphysique.

FAUST.

Non, le remords me pénètre. — Je ne troublerai pas la joie de ce calme séjour... Je pars, et ne reviens jamais.

MÉPHISTOPHÉLÈS, ouvrant la cassette.

Daignez seulement jeter les yeux sur ces pierreries; n'y a-t-il pas de quoi lui tourner la tête?

FAUST.

Je renonce à elle, te dis-je, et ne veux plus la revoir!

Digitized by Google

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Quoi! dans le moment même où la douce jeune fille ralentit le pas en rêvant à vous!...

FAUST.

Va-t'en, et ne présente pas à mes sens égarés l'image de cette beauté céleste!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Siebel ne sera peut-être pas si scrupuleux!...

FAUST.

Siebel!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Il me prend envie de lui donner les bijoux.

FAUST.

Serpent!

MÉPHISTOPHÉLÈS, à part.

Qu'importe si je t'enlace?... (Haut.) Plaçons-nous la cassette?

FAUST.

Écoute!...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Oui, c'est elle. (Il place la cassette sur le seuil du pavillon.) La cassette est placée, docteur. — Nous verrons qui l'emportera de l'écrin ou du bouquet! — Prestel nous n'avons plus le temps de sortir par la porte; il faut escalader la muraille. — Suivez-moi; j'ai mon projet. (Il entraîne Faust et disparaît avec lui dans le jardin. — Marguerite entre par la porte du fond et descend en silence jusque sur le devant de la scène.)

SCÈNE VI

MARGUERITE, seule.

Je voudrais bien savoir quel était ce jeune homme;
Si c'est un grand seigneur, et comment il se nomme?

(Elle s'assied dans le bosquet, devant son rouet, et prend son fuseau autour duquel elle prépare de la laine.)

I.

« Il était un roi de Thulé,
« Qui, jusqu'à la tombe fidèle,
« Eut, en souvenir de sa belle,
« Une coupe en or ciselé!... »
(S'interrompant.)
Il avait bonne grâce, à ce qu'il m'a semblé.
(Reprenant sa chanson.)
« Nul trésor n'avait plus de charmes!
« Dans les grands jours il s'en servait,
» Et chaque fois qu'il y buvait,
« Ses yeux se remplissaient de larmes!... »

II.

(Elle se lève et fait quelques pas.)
« Quand il sentit venir la mort,
« Étendu sur sa froide couche,
« Pour la porter jusqu'à sa bouche
« Sa main fit un suprême effort!... »
(S'interrompant.)
Je ne savais que dire, et j'ai rougi d'abord.
(Reprenant sa chanson.)
» « Et puis, en l'honneur de sa dame
« Il but une dernière fois;
« La coupe trembla dans ses doigts,
« Et doucement il rendit l'âme! »

Les grands seigneurs ont seuls des airs si résolus,
Avec cette douceur!...
(Elle se dirige vers le pavillon.)
Allons! n'y pensons plus! —
Cher Valentin, si Dieu m'écoute,
Je te reverrai!... me voilà
Toute seule!...
(Au moment d'entrer dans le pavillon, elle aperçoit le bouquet suspendu à la porte.
Un bouquet!...
(Elle prend le bouquet.)
C'est de Siebel sans doute!
Pauvre garçon!...
(Apercevant la cassette.)
Que vois-je là?...
D'où ce riche coffret peut-il venir?... Je n'ose

Y toucher, et pourtant... — Voici la clef, je croi!...
Si je l'ouvrais!... ma main tremble!... Pourquoi?
Je ne fais, en l'ouvrant, rien de mal, je suppose!..
(Elle ouvre la cassette et laisse tomber le bouquet.)
O Dieu! que de bijoux!... est-ce un rêve charmant
Qui m'éblouit, ou si je veille? —
Mes yeux n'ont jamais vu de richesse pareille!...

(Elle place la cassette toute ouverte sur une chaise et s'agenouille pour se parer.)

Si j'osais seulement
Me parer un moment
De ces pendants d'oreille!...
(Elle tire des boucles d'oreille de la cassette.)
Voici tout justement,
Au fond de la cassette,
Un miroir!... comment
N'être pas coquette?

(Elle se pare des boucles d'oreille, se lève et se regarde dans le miroir.)

Ah! je ris de me voir
Si belle en ce miroir!...
Est-ce toi, Marguerite?
Réponds-moi, réponds vite! —
Non! non! — ce n'est plus toi!
Ce n'est plus ton visage!
C'est la fille d'un roi,
Qu'on salue au passage! —
Ah! s'il était ici;...
S'il me voyait ainsi!...
Comme une demoiselle
Il me trouverait belle!...
Ah! s'il était ici!...

Achevons la métamorphose!
Il me tarde encor d'essayer
Le bracelet et le collier.

(Elle se pare du collier d'abord, puis du bracelet. — Se levant.)

Dieu! c'est comme une main qui sur mon bras se pose!...
Ah! je ris de me voir
Si belle en ce miroir!
Est-ce toi, Marguerite?
Réponds moi, réponds vite! —
Non! non!... ce n'est plus toi!
Ce n'est plus ton visage!
C'est la fille d'un roi,
Qu'on salue au passage!...
Ah! s'il était ici;

S'il me voyait ainsi!...
Comme une demoiselle
Il me trouverait belle!...
Ah! s'il était ici!...

SCÈNE VII.

MARGUERITE, MARTHE.

MARTHE.

Seigneur Dieu, que vois-je!...

MARGUERITE, se retournant.

Ah! (Elle porte avec confusion ses mains à ses oreilles et à son cou, comme pour cacher sa parure.)

MARTHE.

Vous voilà belle comme un astre, mon ange! — D'où vous viennent ces magnifiques diamants?

MARGUERITE.

Je l'ignore, dame Marthe! — J'ai trouvé cette cassette, là, sur le bord de la fenêtre, et je n'ai pu résister au désir d'essayer quelques-uns de ces bijoux. — J'ai mal agi, sans doute, et je n'aurais pas dû y toucher. (Elle fait mine d'ôter les bijoux.)

MARTHE.

Pourquoi donc, ma mignonne? — Si on vous les apporte, ce n'est assurément pas pour que vous les laissiez dans la cassette.

MARGUERITE.

Vous croyez que cette parure m'était destinée?

MARTHE.

Et à qui donc, sinon à vous?... Ne soupçonnez-vous pas d'où cela peut venir?

MARGUERITE, baissant les yeux.

Moi! — non!...

MARTHE.

Vous baissez les yeux. — Il y a quelque amoureux là-dessous!... Voyons, contez-moi cela.

MARGUERITE.

Eh bien! je vous avouerai, dame Marthe, qu'un jeune seigneur m'a abordée ce matin dans la rue; mais il ne m'a dit qu'un mot, et je ne puis croire...

MARTHE.

C'est lui, n'en doutez pas!... Savez-vous qu'il n'y a qu'un prince qui puisse faire un pareil cadeau!

MARGUERITE.

Un prince!... Bonté divine! aidez-moi vite à ôter tout cela...

MARTHE.

Laissez donc!... Quel mal y a-t-il à se promener devant son miroir, et que servirait d'être belle si l'on n'osait y ajouter un peu de parure?

MARGUERITE.

Quel dommage de ne pouvoir sortir ainsi!...

MARTHE.

Bon!... une perle d'abord, puis un collier. — Personne ne s'en apercevra. — Et s'il y a des méchantes langues, nous trouverons un conte!... Hélas! ma belle, quand vous aurez un mari, les bijoux deviendront assez rares.—Voyez le mien.— Il a mangé tout notre avoir, et s'en est allé courir le monde, en me laissant sur la paille. — Dieu m'est témoin pourtant que je ne lui ai jamais causé de chagrin. — Tout n'est pas rose dans le mariage, mon ange!...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MÉPHISTOPHÉLÈS, FAUST.

MÉPHISTOPHÉLÈS, entrant le premier et faisant une grande révérence.

Pardon, Mesdames, si nous osons nous présenter ainsi sans façon.

MARGUERITE, apercevant Faust.

Ciel!... (Elle se hâte d'ôter le collier, le bracelet et les pendants d'oreille et de les remettre dans la cassette.)

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Je désirerais parler à madame Marthe Swherhein.

MARTHE.

C'est moi, Monsieur!

MÉPHISTOPHÉLÈS, bas à Faust

Vous voyez que les bijoux ont été bien reçus...

FAUST, de même.

Elle les remet dans l'écrin!

MÉPHISTOPHÉLÈS, de même.

Parce qu'elle devine d'où ils viennent! (Haut, à Marthe.) L'histoire que j'ai à vous conter est lamentable, Madame! Je voudrais qu'elle fût plus gaie.

MARTHE.

Comment?...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Cette histoire n'intéresse que vous. (Se tournant vers Faust. Si mon ami veut bien m'excuser auprès de Mademoiselle?

MARGUERITE.

Cela n'est pas nécessaire, Monsieur!

Digitized by Google

FAUST, à Marguerite.

Ne m'accorderez-vous pas un moment d'entretien.

MARGUERITE.

Monsieur est beaucoup trop bon, et ma conversation n'a rien qui puisse l'intéresser.

MARTHE, à Méphistophélès.

De quoi s'agit-il, Monsieur?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Votre mari est mort et vous souhaite le bonjour.

MARTHE.

Mon mari est mort!... ô ciel!... je succombe!...

MARGUERITE, s'élançant vers Marthe.

Qu'avez-vous, chère dame?

MÉPHISTOPHÉLÈS, soutenant Marthe et l'aidant à s'asseoir sur une chaise.

Rien!... un peu de saisissement. (Marguerite baisse les yeux sous le regard de Méphistophélès, referme la cassette, la reporte sur l'appui de la fenêtre et pousse les volets.)

FAUST, à part.

Je ne puis trouver une parole et je voudrais tomber à ses pieds!...

MÉPHISTOPHÉLÈS, à Marthe.

Hélas! oui, Madame; mort à Padoue où il repose auprès de saint Antoine.

MARTHE.

Et ne m'apportez-vous rien de lui?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Si fait! l'expression de son repentir. — Du reste, pas une obole.

MARTHE, se levant brusquement.

Quoi! rien!... le traître! — Et comment est-il mort?

Digitized by Google

MÉPHISTOPHÉLÈS.

En se détestant du fond du cœur pour avoir pu vous abandonner.

MARTHE.

Pauvre ami!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Mais en attestant le ciel que c'était votre faute plutôt que la sienne.

MARTHE.

Le monstre!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Toutefois, il avait mis de côté pour vous sa part d'un trésor pris sur une galère turque.

MARTHE.

Digne homme! — Où l'aura-t-il cachée, Monsieur?...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Chez une demoiselle qu'il rencontra à Naples et qui lui témoigna beaucoup de tendresse!

MARTHE.

Le pendard! — il n'en a jamais fait d'autres!...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Aussi est-il mort!... A votre place je le pleurerais l'année d'usage, et je songerais à le remplacer

MARTHE.

Encore me faudrait-il son extrait mortuaire, Monsieur!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Mon ami et moi, nous en témoignerons devant le juge, et cela suffira. (Il cause à voix basse avec Marthe.)

FAUST, à Marguerite.

Pourquoi avoir ôté ces bijoux que vous portiez tout à l'heure? — Votre beauté n'en a pas besoin; et cependant je vous en trouvais plus charmante!...

MARGUERITE.

Ces bijoux ne m'appartiennent pas, Monsieur, et on les aura apportés ici par erreur!...

FAUST, souriant.

Croyez-vous? (Marguerite baisse les yeux sans répondre.)

MÉPHISTOPHÉLÈS, à Marthe

Ah! Madame! — qui ne serait heureux d'échanger la bague avec vous!

MARTHE, à part.

Que dit-il?...

MÉPHISTOPHÉLÈS

Plût au ciel que ma destinée ne me condamnât pas à voyager toute ma vie!...

MARTHE, à part.

Ah! bah!

FAUST, à Marguerite.

Prenez mon bras un moment!

MARGUERITE, se défendant.

Laissez!... je vous en conjure!...

MÉPHISTOPHÉLÈS, de l'autre côté du théâtre à Marthe.

Votre bras!...

MARTHE, à part.

Il est charmant!

MÉPHISTOPHÉLÈS, à part.

La voisine est un peu mûre!

(Marguerite abandonne son bras à Faust et s'éloigne avec lui — Méphistophélès et Marthe restent seuls en scène.)

MARTHE.

Ainsi vous voyagez toujours?

MÉPHISTOPHELÈS.

Dure nécessité, Madame!
Sans amis, sans parents!... sans femme!...

MARTHE.

Cela sied encore aux beaux jours!

Digitized by Google

Mais plus tard, combien il est triste
De vieillir seul, en égoïste!...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

J'ai frémi souvent, j'en convien,
Devant cette horrible pensée!...

MARTHE.

Avant que l'heure en soit passée,
Digne seigneur, songez-y bien!

(Ils s'éloignent. — Marguerite et Faust rentrent en scène.)

FAUST.

Eh quoi! toujours seule?..

MARGUERITE.

Mon frère
Est soldat; j'ai perdu ma mère;
Puis ce fut un autre malheur,
Je perdis ma petite sœur!
Pauvre ange!... Elle m'était bien chère!...
C'était mon unique souci;
Que de soins, hélas!... que de peines!...
C'est quand nos âmes en sont pleines
Que la mort nous les prend ainsi!...
Sitôt qu'elle s'éveillait, vite
Il fallait que je fusse là!...
Elle n'aimait que Marguerite!...
Pour la voir, la pauvre petite,
Je reprendrais bien tout cela!...

FAUST.

Si le ciel, avec un sourire,
L'avait faite semblable à toi,
C'était un ange!... oui, je le croi!...

MARGUERITE.

us moquez-vous?...

FAUST.

Non! je t'admire!...

RITE, souriant.

rois pas,
nt bas

Vous riez sans doute!...
J'ai tort de rester
Pour vous écouter!...
Et pourtant j'écoute!...

FAUST.

Laisse-moi ton bras!...
Dieu ne m'a-t-il pas
Conduit sur ta route?...
Pourquoi redouter,
Hélas! d'écouter?...
Mon cœur parle;... écoute!...

(Méphistophélès et Marthe reparaissent.)

MARTHE.

Vous n'entendez pas,
Ou de moi tout bas
Vous riez sans doute!
Avant d'écouter,
Pourquoi vous hâter
De vous mettre en route?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Ne m'accusez pas,
Si je dois, hélas!
Me remettre en route.
Faut-il attester
Qu'on voudrait rester
Quand on vous écoute.

(La nuit commence à tomber.)

MARGUERITE, à Faust.

Retirez-vous!... voici la nuit.

FAUST, passant son bras autour de la taille de Marguerite.

Chère âme!

MARGUERITE.

Laissez-moi!...

(Elle se dégage et s'enfuit.)

FAUST.

Quoi! méchante!... on me fuit!

MÉPHISTOPHÉLÈS, à part, tandis que Marthe, dépitée, lui tourne le dos.

L'entretien devient trop tendre!
Esquivons-nous!

(Il se cache derrière un arbre.)

Digitized by Google

MARTHE, à part.

Comment m'y prendre?

(Se retournant.)

Eh bien! il est parti!... Seigneur!...

(Elle s'éloigne.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Cours après moi.
Ouf! cette vieille impitoyable
De force ou de gré, je croi,
Allait épouser le diable!

FAUST, dans la coulisse.

Marguerite!

MARTHE, dans la coulisse.

Cher seigneur!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Serviteur!

SCÈNE IX.

MÉPHISTOPHÉLÈS caché, MARTHE, puis SIEBEL.

MARTHE, rentrant en scène.

Il faut qu'il ait disparu sous terre!

MÉPHISTOPHÉLÈS, à part.

Non.

MARTHE.

Se serait-il moqué de moi?...

MÉPHISTOPHÉLÈS, à part.

Oui.

MARTHE.

Hélas! j'ai bien peur de rester veuve...

MÉPHISTOPHÉLÈS, à part.

La chose est à craindre.

MARTHE.

Je n'aurais pas dû quitter Marguerite. — Ce jeune seigneur est capable de l'enjôler!...

MÉPHISTOPHÉLÈS, à part.

Il est temps d'y penser!

MARTHE.

Ces jeunes filles ont si peu d'expérience.

MÉPHISTOPHÉLÈS, à part.

Moins que les veuves, assurément!

MARTHE.

Oh! les hommes!...

MÉPHISTOPHÉLÈS, à part.

Et les femmes donc! (Siebel ouvre avec précaution la porte du fond et entre en scène.)

MARTHE.

N'entends-je pas marcher?...

MÉPHISTOPHÉLÈS, à part.

Oui.

MARTHE.

C'est lui!

MÉPHISTOPHÉLÈS, à part.

Non.

SIEBEL, à demi-voix.

Allons, du courage!... Je veux tout lui dire!...

MARTHE.

Seigneur!...

SIEBEL, à part.

Qui est là?...

MARTHE.

Seigneur!... (Elle saisit la main de Siebel.)

SIEBEL.

A qui parlez-vous, dame Marthe?...

Digitized by Google

MARTHE.

Hein? — Vous n'êtes donc pas?...

SIEBEL.

Je suis Siebel.

MARTHE, à part.

Bonté du ciel!...

SIEBEL.

Marguerite a donc reçu quelqu'un?

MARTHE.

Personne, monsieur Siebel! — personne! — ou plutôt, un étranger qui désirait me parler, et naturellement je croyais...

SIEBEL.

Expliquez-vous!...

MARTHE.

Et de quel droit venez-vous m'interroger?... Ne suis-je pas libre de ma personne?

SIEBEL.

Prenez garde, dame Marthe! — S'il arrive malheur à Marguerite, c'est à vous que j'en demanderai compte!...

MARTHE.

Cela vous sied bien vraiment de donner des leçons de morale aux autres, quand on vous rencontre vous-même à cette heure indue dans le jardin de Marguerite! — Que diraient les voisins? je vous le demande...

SIEBEL.

Je n'y avais pas songé, et je suis prêt à sortir; — mais vous m'expliquerez...

MARTHE.

Je vous répète que mes affaires ne vous regardent pas, et que Marguerite n'est pour rien dans la visite que j'ai reçue ici.

SIEBEL, à part.

Allons, je reviendai demain!

MARTHE, à part.

Il faut croire que ces messieurs seront partis ensemble. et que Marguerite sera rentrée chez elle.

MÉPHISTOPHÉLÈS, à part.

Évidemment.

MARTHE, à part.

En tout cas, je n'ai rien à me reprocher.

MÉPHISTOPHÉLÈS, à part.

Rien du tout.

MARTHE.

Allons, monsieur Siebel.

SIEBEL.

Je vous suis.

MÉPHISTOPHÉLÈS, à part.

Bonsoir. (Siebel et Marthe sortent par le fond.)

SCÈNE X.

MÉPHISTOPHÉLÈS, seul.

Il était temps! — voici notre couple qui revient ici. — Gardons-nous d'interrompre un si doux entretien. — Et vous fleurs, aux parfums enivrants, épanouissez-vous à ma voix, emplissez l'air de vos poisons subtils, achevez de troubler l'âme de Marguerite! (Il s'éloigne et disparaît dans l'ombre.)

SCÈNE XI.

FAUST, MARGUERITE.

MARGUERITE, courant vers le pavillon.

Il se fait tard; — adieu!...

FAUST, l'arrêtant sur les premiers degrés de l'escalier.

Eh! quoi! ne pourrai-je passer librement une heure au-

près de toi, ô Marguerite! — Ne me ravis pas si tôt mon bonheur; — laisse ma main s'oublier dans la tienne

FAUST.

Je veux contempler ton visage
Sous la pâle clarté
Dont l'astre de la nuit, comme dans un nuage,
Caresse ta beauté!. .

MARGUERITE.

Laissez un peu, de grâce!...
(Elle se penche et cueille une marguerite.)

FAUST.

Qu'est-ce donc?

MARGUERITE.

Un simple jeu!
Laissez un peu!
(Elle effeuille la marguerite.)

FAUST.

Que dit ta bouche à voix basse?...

MARGUERITE.

Il m'aime! — Il ne m'aime pas! —.
Il m'aime! — pas! — Il m'aime! — pas! — Il m'aime!...

FAUST.

Oui!... crois en cette fleur éclose sous tes pas!...
Qu'elle soit pour ton cœur l'oracle du ciel même!...
Il t'aime!... comprends-tu ce mot sublime et doux?...

MARGUERITE.

Je me sens tressaillir!

FAUST, prenant Marguerite dans ses bras.

Aimer! porter en nous
Une ardeur toujours nouvelle!...
Nous enivrer sans fin d'une joie éternelle!...

FAUST ET MARGUERITE.

Éternelle!...

FAUST.

O nuit d'amour!... ciel radieux!...
O douces flammes!...

Digitized by Google

Le bonheur silencieux
Verse les cieux
Dans nos deux âmes!...

MARGUERITE.

Je veux t'aimer et te chérir!...
Parle encore!...
Je t'appartiens!... je t'adore!...
Pour toi je veux mourir!...

FAUST.

Marguerite!...

MARGUERITE, se dégageant des bras de Faust.

Ah!... partez!...

FAUST.

Cruelle!...
Me séparer de toi!...

MARGUERITE.

Je chancelle!...

FAUST.

Ah! cruelle!...

MARGUERITE, suppliante.

Laissez-moi!...

FAUST.

Tu veux que je te quitte!
Hélas!... vois ma douleur!
Tu me brises le cœur
O Marguerite!...

MARGUERITE.

Partez! oui, partez vite!
Je tremble!... hélas!... j'ai peur!...
Ne brisez pas le cœur
De Marguerite!

FAUST.

Par pitié!...

MARGUERITE.

Si je vous suis chère,
Par votre amour, par ces aveux
Que je devais taire,

Digitized by Google

Cédez à ma prière!...
Cédez à mes vœux!...
(Elle tombe aux pieds de Faust.)

FAUST, après un silence, la relevant doucement.

Divine pureté!...
Chaste innocence,
Dont la puissance
Triomphe de ma volonté!...
J'obéis!... mais demain!...

MARGUERITE.

Oui, demain!... dès l'aurore!...
Demain!... toujours!...

FAUST.

Un mot encore!...
Répète-moi ce doux aveu!...
Tu m'aimes!...

MARGUERITE, s'échappe, court au pavillon, s'arrête sur le seuil et envoie un baiser à Faust.

Adieu!...
(Elle entre dans le pavillon.)

FAUST.

Félicité du ciel!... — Ah!... fuyons!...
(Il s'élance vers la porte du jardin. — Méphistophélès lui barre le passage.)

SCÈNE XII.

FAUST, MÉPHISTOPHÉLÈS.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Tête folle!...

FAUST.

Tu nous écoutais?...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Par bonheur! —
Vous auriez grand besoin, docteur,
Qu'on vous renvoyât à l'école!...

FAUST.

Laisse-moi!...

Digitized by Google

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Daignez seulement
Écouter un moment
Ce qu'elle va conter aux étoiles, cher maître!...
Tenez!... elle ouvre sa fenêtre!...

(Marguerite ouvre la fenêtre du pavillon, et s'y appuie un moment en silence la tête entre ses mains.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MARGUERITE.

MARGUERITE.

Il m'aime!... quel trouble en mon cœur!...
L'oiseau chante;... le vent murmure!...
Toutes les voix de la nature
Semblent me répéter en chœur :
Il t'aime!. . — Ah! qu'il est doux de vivre!...
Le ciel me sourit;... l'air m'enivre!...
Est-ce de plaisir et d'amour
Que la feuille tremble et palpite?...
Demain!... — Ah! presse ton retour,
Cher bien-aimé!... viens!...

FAUST, s'élançant vers la fenêtre et saisissant la main de Marguerite.

Marguerite!...

MARGUERITE.

Ah!...

(Elle reste un moment interdite, et laisse tomber sa tête sur l'épaule de Faust. Méphistophélès ouvre la porte du jardin et sort en ricanant. — La toile tombe.)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE QUATRIÈME

I. — LA CHAMBRE DE MARGUERITE.

SCÈNE I.

MARGUERITE, seule. — Elle s'approche de la fenêtre et écoute.

Elles ne sont plus là! — Je riais avec elles
Autrefois!... Maintenant...

VOIX DE JEUNES FILLES, dans la rue.

Les amours ont des ailes!...
Le galant étranger s'enfuit... et court encor!
Ah! ah! ah! ah! ah!

(Les jeunes filles s'éloignent en riant.)

MARGUERITE.

Elles se cachaient!... Ah! cruelles!
Je ne trouvais pas d'outrage assez fort
Jadis pour les péchés des autres!...
Un jour vient où l'on est sans pitié pour les nôtres!
Je ne suis que honte à mon tour!
Et pourtant, Dieu le sait, je n'étais pas infâme;
Tout ce qui t'y porta, mon âme,
N'était que tendresse et qu'amour!

(Elle s'assied devant son rouet et file.)

Il ne revient pas!...
J'ai peur, je frissonne,
Je languis!... — Hélas!
En vain l'heure sonne,
Il ne revient pas!...
Où donc peut-il être?...
Seule à ma fenêtre,
Je plonge là-bas
Mon regard!... — Hélas!
Où donc peut-il être?

Digitized by Google

Il ne revient pas!...
Je n'ose me plaindre;
Il faut me contraindre!
Je pleure tout bas!...
S'il pouvait connaître
Ma douleur!... — Hélas!
Où donc peut-il être?
Il ne revient pas!...
Oh! le voir!... entendre
Le bruit de ses pas!...
Mon cœur est si las,
Si las de l'attendre!...
Il ne revient pas!...
Mon seigneur! mon maître!...
S'il allait paraître,
Quelle joie!... — Hélas!
Où donc peut-il être?
Il ne revient pas!.....

(Elle laisse tomber sa tête sur sa poitrine et fond en larmes. — Le fuseau s'échappe de ses mains.)

SCÈNE II.

MARGUERITE, SIEBEL.

SIEBEL, s'approchant doucement de Marguerite.

Marguerite!...

MARGUERITE, relevant la tête.

Siebel!...

SIEBEL.

Vous pleurez?...

MARGUERITE.

Ah! Siebel! vous êtes le seul qui ne me maudissiez pas!...

SIEBEL.

Je suis encore un enfant, mais j'ai le cœur d'un homme; voulez-vous que je le poursuive? Quelque part qu'il soit, Marguerite, je le trouverai et je vous vengerai!...

MARGUERITE.

Oh! non!...

Digitized by Google

SIEBEL.

Vous l'aimez encore?

MARGUERITE.

Toujours!...

SIEBEL.

Il vous oublie pourtant!...

MARGUERITE.

Non!... Il m'aime, je le sais!... S'il a de mauvaises pensées, elles ne viennent pas de lui, mais de cet homme qui l'accompagne.—Cet homme m'est odieux, Siebel.—Il porte écrit dans ses yeux qu'il ne peut aimer personne.—Quand j'entendais sa voix, je ne pouvais plus prier. — Quand il s'approchait de nous, il me semblait que nous cessions de nous aimer. — C'est dans un de ces moments qu'Henri m'a quittée. — J'étais agenouillée près du berceau; — je lui disais : Regarde cet ange que Dieu nous a donné! — Son compagnon est entré et l'enfant s'est éveillé en poussant des cris. Alors ils sont partis : lui, avec un regard farouche; l'autre, avec un éclat de rire. — Le lendemain, Henri n'est pas revenu... Mais pardon! — ce n'est pas à vous, Siebel, que je devrais parler de lui!

SIEBEL.

Pourquoi? — Vous me jugez mal, Marguerite :

I

Versez vos chagrins dans mon âme!
Mon fol amour s'est endormi!
Il ne m'est resté de sa flamme
Que la tendresse d'un ami!

II

Hélas! ne mettez pas en doute
Ce dévoûment silencieux!...
Mon cœur a reçu goutte à goutte
Les pleurs qui tombent de vos yeux!...

MARGUERITE, lui serrant la main.

Merci! — Abreuvée d'outrages, il m'est bien doux de

Digitized by Google

trouver une main qui ne repousse pas la mienne. — Adieu Siebel!... — Il n'est plus dans la ville qu'une maison qui me soit ouverte, c'est celle où l'on prie. — J'y vais prier pour mon enfant et pour lui!

SIEBEL.

Adieu, Marguerite! (Marguerite sort.)

SCÈNE III.

SIEBEL, puis MARTHE.

SIEBEL.

Hélas!... elle l'aime encore!

MARTHE, entrant précipitamment.

Ah! c'est vous, monsieur Siebel!... Dieu soit loué!...

SIEBEL.

Qu'y a-t-il?

MARTHE.

Valentin, monsieur Siebel, Valentin!...

SIEBEL.

Il est de retour?...

MARTHE.

Je viens de l'apercevoir qui entrait dans la ville avec quelques-uns de ses compagnons! — C'est qu'il est capable de tuer sa sœur, savez-vous!

SIEBEL.

Que faire?...

MARTHE.

Si vous lui disiez tout vous-même!... une fois le premier mouvement passé... Surtout ne lui parlez pas de moi, je vous en prie!... vous savez que je n'y suis pour rien!... Bien m'a pris de ne pas écouter l'autre;... Dieu sait où j'en serais aujourd'hui!... (Fanfares au dehors.) — Tenez! les

entendez-vous?... Je me sauve! — Surtout, monsieur Siebel, ne lui parlez pas de moi! pour Dieu ne lui parlez pas de moi! (Elle sort en courant.)

SIEBEL.

Que lui dire? — Je n'ose aller à sa rencontre! (Il sort.)

II. — LA RUE.

(A droite la maison de Marguerite. — A gauche une église.)

SCÈNE I.

VALENTIN, SOLDATS, puis SIEBEL.

CHŒUR.

Déposons les armes!
Dans nos foyers enfin nous voici revenus!
Nos mères en larmes,
Nos mères et nos sœurs ne nous attendront plus.

VALENTIN, apercevant Siebel.

Eh! parbleu! c'est Siebel!...

SIEBEL.

Cher Valentin!...

VALENTIN.

Viens vite!
Viens dans mes bras!
(Il l'embrasse.)
Et Marguerite?...

SIEBEL, avec embarras.

Elle est à l'église, je croi.

VALENTIN.

Oui, priant Dieu pour moi!...
Chère sœur, tremblante et craintive,

Digitized by Google

Comme elle va prêter une oreille attentive
Au récit de nos combats !...

LE CHŒUR.

Oui, c'est plaisir dans les familles
De conter aux enfants qui frémissent tout bas,
Aux vieillards, aux jeunes filles,
La guerre et ses combats !...

Gloire immortelle
De nos aïeux
Sois nous fidèle;
Et jusqu'aux cieux
Emporte sur ton aile
Nos chants vainqueurs!
Que ta voix emflamme nos cœurs!...

Vers nos foyers hâtons le pas!
On nous attend! la paix est faite.
L'amour nous rit, l'amour nous fête!
Et l'amitié nous tend les bras!...

Gloire immortelle
De nos aïeux
Sois nous fidèle;
Et jusqu'aux cieux
Emporte sur ton aile
Nos chants vainqueurs!
Que ta voix enflamme nos cœurs!...

(Ils se séparent et se dispersent de différents côtés. — Femmes, enfants et fiancées accourent à leur rencontre et s'éloignent avec eux.)

SCÈNE II.

VALENTIN, SIEBEL.

VALENTIN.

Eh bien! Siebel, tu as l'air tout étonné de me revoir, mon garçon. — Me croyais-tu mort? — Ah! j'avoue que la guerre a été meurtrière! — Ce pauvre Wagner y est resté!

Digitized by Google

SIEBEL.

Wagner!...

VALENTIN.

A la première escarmouche, comme le lui avait prédit ce méchant sorcier! — Nous l'avons enterré sur le champ de bataille et j'ai planté une croix sur sa tombe. — Dieu ait son âme! — Moi, vois-tu, j'avais un talisman contre la mort. (Tirant de sa poitrine la médaille de Marguerite.) C'est cette médaille, que m'avait donnée Marguerite!... Mais nous causerons de tout cela les pieds sur les chenets, en vidant une vieille bouteille! (Faisant un pas vers la maison de Marguerite.) Viens!

SIEBEL.

Non, n'entre pas!

VALENTIN.

Pourquoi?— Tu détournes la tête!— tu fuis mon regard! — Siebel, explique toi! — je le veux!

SIEBEL.

Eh bien!... Non, je ne puis!

VALENTIN.

Mon Dieu!... qu'est-il arrivé à Marguerite?

SIEBEL.

Sois clément, Valentin! — Pardonne-lui!...

VALENTIN.

Lui pardonner!... Non! ce n'est pas vrai. (Il s'élance vers la maison.)

SIEBEL, voulant le retenir.

Valentin!...

VALENTIN.

Laisse-moi. (Il entre dans la maison.)

SIEBEL

Ah! qu'elle ne revienne pas ici! (Il se dirige vers l'église. — La nuit tombe. — Faust et Méphistophélès paraissent au fond.)

Digitized by Google

SCÈNE III.

FAUST, MÉPHISTOPHÉLÈS, une guitare sous son manteau.

FAUST.

Vois-tu trembler à travers ces vitraux la lueur de la lampe sainte? — Elle devient de plus en plus faible et semble répandre plus d'obscurité que de lumière! — C'est ainsi qu'il fait nuit dans mon âme!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Voyez combien je suis plus sage que vous! — Il fait jour dans la mienne, en admettant que j'en aie une; et je frémis de plaisir en songeant à la belle nuit de Walpurgis qui nous revient après demain. — Là, du moins, on ne soupire pas et l'on sait pourquoi l'on a les yeux ouverts.

FAUST.

Regarde, voilà sa maison! — C'est là quelle me pleure; c'est là qu'elle passe à m'attendre les nuits et les jours!...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Pourquoi l'avez-vous quittée?

FAUST.

Parce que je voulais l'arracher à ton infernale puissance!

MEPHISTOPHÉLÈS.

Vous prétendez voler et vous avez le vertige!

FAUST.

Trêve de raillerie! — Si quelqu'un doit souffrir ce n'est pas elle, c'est moi.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Entrons-nous dans la maison?

FAUST.

Au moment d'en franchir le seuil, j'hésite, je tremble d'y apporter le malheur avec moi.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Fi donc! Est-ce là ce qu'apporte un amoureux si impatiemment attendu? — Laissez-moi vous annoncer, docteur! — Je vous promets que vous serez bien reçu. (Écartant son manteau et s'accompagnant sur sa guitare.)

I

« Vous qui faites l'endormie,
« N'entendez-vous pas,
« O Catherine, ma mie,
« Ma voix et mes pas?... »
Ainsi ton galant t'appelle,
Et ton cœur l'en croit!...
N'ouvre ta porte, ma belle,
Que la bague au doigt!

FAUST.

Par l'enfer tais-toi!...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Bon!
Ce n'est qu'une plaisanterie!
Laissez-moi, je vous prie,
Achever ma chanson!

II

« Catherine que j'adore,
« Pourquoi refuser
« A l'amant qui vous implore
« Un si doux baiser?... »
Ainsi ton galant supplie,
Et ton cœur l'en croit!...
Ne donne un baiser, ma vie,
Que la bague au doigt!...
(Valentin sort de la maison.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, VALENTIN.

VALENTIN.

Que voulez-vous, Messieurs!...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Pardon! mon camarade!
Mais ce n'est pas pour vous qu'était la sérénade!

VALENTIN.

Ma sœur l'écouterait mieux que moi, je le sais!
(Il dégaine et brise la guitare de Méphistophélès d'un coup d'épée.)

FAUST.

Sa sœur!...

MÉPHISTOPHÉLÈS, à Valentin.

Quelle mouche vous pique?
Vous n'aimez donc pas la musique?

VALENTIN.

Assez d'outrage!... assez!...
A qui de vous dois-je demander compte
De mon malheur et de ma honte?...
Qui de vous deux doit tomber sous mes coups?...
(Faust tire son épée.)
C'est lui!...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Vous le voulez?... — Allons, docteur, à vous!...

VALENTIN.

Redouble, ô Dieu puissant,
Ma force et mon courage!
Permets que dans son sang
Je lave mon outrage!

FAUST, à part.

Terrible et frémissant,
Il glace mon courage!
Dois-je verser le sang
Du frère que j'outrage?....

MÉPHISTOPHÉLÈS.

De son air menaçant,
De son aveugle rage,
Je ris!... mon bras puissant
Va détourner l'orage!...

Digitized by Google

VALENTIN.

Et toi qui préservas mes jours,
Toi qui me viens de Marguerite,
Je ne veux plus de ton secours,
Médaille maudite !...
(Il jette la médaille loin de lui.)

MÉPHISTOPHÉLÈS, à part.

Tu t'en repentiras !

VALENTIN.

En garde !... et défends-toi !...

MÉPHISTOPHÉLÈS, à Faust.

Serrez-vous contre moi !...
Et poussez seulement, cher docteur !... moi, je pare...

VALENTIN.

Pare donc celle-ci !...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Très-bien ! et l'autre aussi !...

VALENTIN.

Vive Dieu !...

FAUST.

Laisse-nous !... de toi je me sépare !...
Va-t'en ! va-t'en

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Non pas !
Si vous rompez d'un pas,
Vous êtes mort !

VALENTIN.

A toi !...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Pousse donc !...

VALENTIN.

C'est le diable !...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Oui !...

Digitized by Google

VALENTIN.

Ma main s'engourdit !...
(Il s'enferre.)
Ah !...

FAUST.

Qu'as-tu fait, maudit !...
(Valentin tombe.)

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Voici notre héros étendu sur le sable !...
Au large maintenant ! au large !...
(Il entraîne Faust. — Arrivent Marthe et des bourgeois portant des torches.)

SCÈNE V.

VALENTIN, MARTHE, BOURGEOIS, puis SIEBEL et MARGUERITE.

MARTHE ET LES BOURGEOIS.

Par ici !...
Par ici, mes amis !... on se bat dans la rue ! —
L'un d'eux est tombé là ! — regardez... le voici !...
Il n'est pas encor mort !... — on dirait qu'il remue !... —
Vite, approchez !... — Il faut le secourir !

VALENTIN, se soulevant avec effort.

Merci !
De vos plaintes faites-moi grâce !...
J'ai vu, morbleu ! la mort en face
Trop souvent pour en avoir peur !...
(Marguerite paraît au fond soutenue par Siebel.)

MARGUERITE.

Valentin !... Valentin !...
(Elle écarte la foule et tombe à genoux près de Valentin.)

VALENTIN.

Marguerite ! ma sœur !...
(Il la repousse.)
Que me veux-tu ?... va-t'en !

MARGUERITE.

O Dieu!...

VALENTIN.

Je meurs pour elle!...
J'ai sottement
Cherché querelle
A son amant!...

LA FOULE, à demi-voix, montrant Marguerite.

Il meurt pour elle!...
Il meurt frappé par son amant!...

MARGUERITE.

Douleur nouvelle!...
O châtiment!...

SIEBEL, à Valentin.

Grâce pour elle!...
Soyez clément!

VALENTIN, soutenu par ceux qui l'entourent.

Écoute-moi bien, Marguerite!...
Ce qui doit arriver arrive à l'heure dite!
La mort nous frappe quand il faut,
Et chacun obéit aux volontés d'en haut!...
— Toi!... te voilà dans la mauvaise voie!...
Tes blanches mains ne travailleront plus!
Tu renîras, pour vivre dans la joie,
Tous les devoirs et toutes les vertus!...
Poursuis ta route!... Allons! courage!...
Je vois déjà le temps
Où les honnêtes gens
Reculent devant toi pour te livrer passage!...
Et le mépris publie te soufflète au visage!...
Oses-tu bien encor,
Oses-tu, misérable,
Garder ta chaîne d'or!...

(Marguerite arrache la chaîne qu'elle porte au cou et la jette loin d'elle.)

Va!... la honte t'accable!
Le remords suit tes pas!...
Meurs enfin!... l'heure sonne!
Et si Dieu te pardonne
Sois maudite ici bas!...

MARGUERITE.

Mon frère!... mon frère!... hélas!...

LA FOULE.

O blasphème!...
A ton heure suprême,
Infortuné!...
Songe, hélas! à toi-même...
Pardonne, si tu veux être un jour pardonné!...

VALENTIN.

Marguerite! Marguerite!

MARGUERITE.

Mon frère!...

VALENTIN.

Sois maudite!...
La mort t'attend sur ton grabat!..
Moi je meurs de ta main!... et je tombe en soldat!...

(Il meurt. — On l'emporte dans la maison. — Siebel entraîne Marguerite éperdue.)

III. — L'ÉGLISE.

MARGUERITE, puis MÉPHISTOPHÉLÈS.

MARGUERITE, agenouillée près d'un pilier.

Seigneur! daignez permettre à votre humble servante
De s'agenouiller devant vous...

UNE VOIX.

Non, tu ne priras pas!... Frappez-la d'épouvante!
Esprits du mal, accourez tous!

VOIX DE DÉMONS INVISIBLES.

Marguerite!

MARGUERITE.

Qui m'appelle?

LES VOIX.

Marguerite!

Digitized by Google

MARGUERITE.

Je chancelle!...
Je meurs! — Dieu bon! Dieu clément!
Est-ce déjà l'heure du châtiment?

(Le pilier s'ouvre et laisse voir Méphistophélès qui se penche à l'oreille de Marguerite.)

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Souviens-toi du passé quand, sous l'aile des anges
Abritant ton bonheur,
Tu venais dans son temple, en chantant ses louanges,
Adorer le Seigneur!
Lorsque tu bégayais une chaste prière
D'une timide voix,
Et portais dans ton cœur les baisers de ta mère,
Et Dieu tout à la fois!...
C'en est fait!... les élus ont détourné leur face
De ton sombre chemin,
Le ciel t'a condamnée, et le juste qui passe
Ne te tend plus la main! —
Écoute ces clameurs! c'est l'enfer qui t'appelle!...
C'est l'enfer qui te suit!
C'est l'éternel remords et l'angoisse éternelle
Dans l'éternelle nuit!

MARGUERITE.

Dieu! quelle est cette voix qui me parle dans l'ombre?
Dieu tout puissant!
Quel voile sombre
Sur moi descend!...

CHANT RELIGIEUX accompagné par les orgues.

Quand du Seigneur le jour luira,
Sa croix au ciel resplendira,
Et l'univers s'écroulera...

MARGUERITE.

Hélas!. . ce chant pieux est plus terrible encore...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Non!
Dieu pour toi n'a plus de pardon!
Le ciel pour toi n'a plus d'aurore!

LE CHŒUR RELIGIEUX.

Que dirai-je alors au Seigneur?
Où trouverai-je un protecteur,
Quand l'innocent n'est pas sans peur?

MARGUERITE.

Ah! ce chant m'étouffe et m'oppresse!
Je suis dans un cercle de fer!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Adieu les nuits d'amour et les jours pleins d'ivresse!
A toi l'enfer!...

(Il disparaît.)

MARGUERITE ET LE CHŒUR RELIGIEUX.

Seigneur, accueillez la prière
Des cœurs malheureux!
Qu'un rayon de votre lumière
Descende sur eux!

VOIX DES DÉMONS.

Marguerite!
Sois maudite!

MARGUERITE.

Quel sinistre éclair
Traverse la nuit! la voûte s'embrase!...
Elle s'abaisse .. et m'écrase!...
De l'air!... de l'air!...

VOIX DES DÉMONS.

A toi l'enfer!...

(Marguerite pousse un cri et tombe évanouie sur les dalles.)

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE CINQUIÈME

I. — LES MONTAGNES DU HARTZ.

CHŒUR DES FEUX FOLLETS.

Dans les bruyères,
Dans les roseaux,
Parmi les pierres,
Et sur les eaux,
De place en place,
Perçant la nuit,
S'allume et passe
Un feu qui luit!
Alerte! alerte!
De loin, de près,
Dans l'herbe verte,
Sous les cyprès,
Mouvantes flammes,
Rayons glacés,
Voici les âmes
Des trépassés!

(Méphistophélès et Faust paraissent sur une cime élevée.

FAUST.

Arrête!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

N'as-tu pas promis
De m'accompagner sans rien dire?

FAUST.

Où sommes-nous!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Dans mon empire!
Ici, docteur, tout m'est soumis.
Ecoute: rien qu'à mon approche
Là-bas tout s'agite à la fois!
Debout sur cette antique roche
Je parle, et tout tremble à ma voix!
Les hiboux se heurtent dans l'ombre,

Le vent tourbillonne en sifflant;
La nuit de son long voile sombre
Couvre des monts le large flanc!
Quel vacarme! quelle tempête!
Mammon est maître du logis!
Mammon est le roi de la fête!
Voici la nuit de Valpurgis!

VOIX LOINTAINES.

Voici la nuit de Valpurgis!

FAUST.

Mon sang se glace!...
(Il veut fuir.)

MÉPHISTOPHÉLÈS, le retenant.

Attends! Je n'ai qu'un signe à faire,
Pour qu'ici tout change et s'éclaire!...

II.

(La montagne s'entr'ouvre et laisse voir un vaste palais resplendissant d'or, au milieu duquel se dresse une table richement servie et entourée des reines et des courtisanes de l'antiquité.)

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Jusqu'aux premiers feux du matin,
A l'abri des regards profanes,
Je t'offre une place au festin
Des reines et des courtisanes!...

LE CHŒUR.

Au nom des anciens dieux
Que les coupes s'emplissent!...
Que les airs retentissent
De nos rires joyeux!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Hétaïres de Grèce ou filles de l'Asie,
Phryné, Laïs, Aspasie,
Cléopâtre aux doux yeux, Hélène au front charmant,
Laissez-nous au banquet prendre place un moment...

Digitized by Google

LE CHŒUR.

Que les coupes s'emplissent
Au nom des anciens dieux!
Que les airs retentissent
De nos rires joyeux!

MÉPHISTOPHÉLÈS, offrant une coupe à Faust.

Pour guérir la fièvre
De ton cœur blessé,
Prends cette coupe et que ta lèvre
Y puise l'oubli du passé!...

FAUST.

Vains remords, — risible folie!
Il est temps que mon cœur oublie!
Donne et buvons jusqu'à la lie!
(Il saisit une coupe et la porte à ses lèvres.)

I.

Doux nectar, en ton ivresse
Tiens mon cœur enseveli!
Qu'un baiser de feu caresse
Jusqu'au jour mon front pâli!
Dans la coupe enchanteresse
Pour jamais je bois l'oubli!

II.

Volupté, devant tes charmes
Se réveille le désir!
Laisse nous loin des alarmes
Au passage te saisir,
Et noyons l'amour en larmes
Dans la joie et le plaisir!

(Il écarte tout à coup la coupe de ses lèvres et semble écouter une voix lointaine qui lui parle. — Le nom de Marguerite s'échappe de sa bouche, ses genoux fléchissent, ses mains se tendent vers le fantôme invisible qui l'appelle, l'ombre se fait peu à peu autour de lui. — Les courtisanes s'éloignent et disparaissent.)

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Que ton ivresse, o volupté!
Étouffe le remords en son cœur enchanté!
(Faust se relève et jette la coupe loin de lui. — Le palais s'écroule avec fracas.)

Digitized by Google

III. — LA VALLÉE DU BROCKEN.

(Marguerite apparaît sur un rocher.)

FAUST.

Regarde!... ne la vois-tu pas
Là, devant nous, muette et blême?
Sa bouche tout bas
Murmure : Je t'aime!
Elle pleure!... Elle tend les bras!...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Magie et sortilége!
Ne va pas, maître fou,
Te laisser prendre au piége!

FAUST.

Quel étrange ornement autour de ce beau cou!
Un ruban rouge qu'elle cache!
Un ruban rouge étroit comme un tranchant de hache!
(L'image de Marguerite disparaît.)
Marguerite!... je sens se dresser mes cheveux!
Mon cœur frémit! — Je veux la voir! — Viens, je le veux!

(Il entraîne Méphistophélès et s'ouvre, l'épée à la main, un passage à travers la foule des démons et des monstres infernaux qui cherchent à le retenir. — Les sorcières envahissent la scène de toutes parts. — Elles apportent une chaudière pleine d'un liquide flamboyant. — Les unes agitent le breuvage magique avec de longues cuillers de fer, les autres dansent autour de la chaudière.)

IV. — LA PRISON.

SCÈNE I.

MARGUERITE endormie, FAUST, MÉPHISTOPHÉLÈS.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Le jour va luire. — On dresse l'échafaud.
Décide sans retard Marguerite à te suivre.
Le geôlier dort. — Voici les clefs. — Il faut
Que ta main d'homme la délivre.

FAUST.

Laisse-moi!

Digitized by Google

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Hâtez-vous. — moi, je veille au dehors.

(Il sort.)

SCÈNE II.

MARGUERITE, FAUST.

FAUST.

Mon cœur est pénétré d'épouvante! — O torture!
O source de regrets et d'éternels remords!
C'est elle! — La voici, la douce créature,
Jetée au fond d'une prison
Comme une vile criminelle!
Le désespoir égara sa raison!...
Son pauvre enfant, ô Dieu!... tué par elle!...
Marguerite!

MARGUERITE, s'éveillant.

Ah! c'est lui! — c'est lui! le bien-aimé!

(Elle se lève.)

A son appel mon cœur s'est ranimé.

FAUST.

Marguerite!

MARGUERITE.

Au milieu de vos éclats de rire,
Démons qui m'entourez, j'ai reconnu sa voix!

FAUST.

Marguerite!

MARGUERITE.

Sa main, sa douce main m'attire!
Je suis libre! il est là! je l'entends! je le vois!

FAUST.

Oui, c'est moi! je t'aime!
Malgré l'effort même
Du démon moqueur,
Je t'ai retrouvée!
Te voilà sauvée!
Viens, viens sur mon cœur!

MARGUERITE.

Oui, c'est toi, je t'aime!
Les fers, la mort même,
Ne me font plus peur!
Tu m'as retrouvée!

Digitized by Google

Me voilà sauvée!
Je suis sur ton cœur!

FAUST.

Viens, suis moi! — hâtons-nous!

(Il veut l'entraîner.)

MARGUERITE, se dégageant doucement de ses bras.

Attends!... voici la rue
Où tu m'as vue
Pour la première fois!...
Où votre main osa presque effleurer mes doigts!
« — Ne permettrez-vous pas, ma belle demoiselle,
Qu'on vous offre le bras pour faire le chemin? »
— « Non, monsieur, je ne suis demoiselle ni belle,
Et je n'ai pas besoin qu'on me donne la main! »

FAUST.

Oui, mon cœur se souvient! — Mais fuyons! l'heure passe!

MARGUERITE, s'appuyant amoureusement sur son bras.

Ah! reste encore! et que ton bras
Comme autrefois au mien s'enlace!...

FAUST.

O ciel! elle ne m'entend pas!

MARGUERITE.

Embrassez-moi, seigneur! ou bien je vous embrasse!

(Méphistophélès reparaît.)

SCÈNE III.

Les Mêmes, MÉPHISTOPHÉLÈS.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Alerte! alerte! où vous êtes perdus!
Si vous tardez encor, je ne m'en mêle plus!

MARGUERITE.

Le démon! le démon! — Le vois-tu?.. là... dans l'ombre,
Fixant sur nous son œil de feu!
Que nous veut-il? — Chasse-le du saint lieu!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

L'aube depuis longtemps a percé la nuit sombre,

Le jour est levé;
De leur pied sonore
J'entends nos chevaux frapper le pavé.
(Cherchant à entraîner Faust.)
Viens! sauvons-la! Peut-être il en est temps encore!

MARGUERITE.

Mon Dieu, protégez-moi! — Mon Dieu, je vous implore!
(Tombant à genoux.)
Anges purs! anges radieux!
Portez mon âme au sein des cieux!
Dieu juste, à toi je m'abandonne!
Dieu bon! je suis à toi! — pardonne!

FAUST.

Viens, suis-moi! je le veux!...

MARGUERITE.

Anges purs, anges radieux!
Portez mon âme au sein des cieux!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Hâte-toi! l'heure sonne!

MARGUERITE.

Dieu juste, à toi je m'abandonne!
Dieu bon, je suis à toi! — pardonne!

FAUST.

Viens, Marguerite, je le veux!
Viens!... le jour envahit les cieux!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Hâte-toi de quitter ces lieux!
Fuis!... le jour envahit les cieux!

MARGUERITE.

Anges purs, anges radieux!
Portez mon âme au sein des cieux!
(Bruit au dehors.)

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Écoute!

FAUST.

Dieu!

MARGUERITE.

Par vous que je sois préservée!

FAUST.

Marguerite!

MARGUERITE.

Pourquoi ce regard menaçant?

FAUST.

Marguerite!

MARGUERITE.

Pourquoi ces mains rouges de sang?
(Le repoussant.)
Va!... tu me fais horreur!
(Elle tombe sans mouvement.)

FAUST.

Ah!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Maudite!

VOIX D'EN HAUT.

Sauvée!
(Sons de cloches et chants de l'Aques.)

CHOEUR DES ANGES.

Christ est ressuscité!
Christ vient de renaître!
Paix et félicité
Aux disciples du maître!
Christ vient de renaître!
Christ est ressuscité!

CHOEUR DES SAINTES FEMMES.

L'univers racheté
A tressailli de joie!

CHOEUR DES DISCIPLES.

Il écrase, il foudroie
L'hydre d'iniquité!

CHOEUR GÉNÉRAL.

Christ est ressuscité!
(Les murs de la prison se sont ouverts. L'âme de Marguerite s'élève dans les cieux. Faust la suit des yeux avec désespoir; il tombe à genoux et prie. Méphistophélès est à demi renversé sous l'épée lumineuse de l'archange.)

FIN.

76096

IMPRIMERIE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT, 7.

N.º d' invent: 954

Digitized by Google